



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tr. an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Mais la mère Michel, qui avait bien reconnu la peau de son chat (le pauvre chéri n'avait pas son pareil dans toute la nature), appela deux sergents de ville, hommes de bien, sévères gardiens de la loi, qui prirent le père Lustucru chacun par une oreille et le conduisirent chez M. le juge de paix, où l'affaire fut expliquée très clairement, vu qu'on n'avait pas fait venir les avocats pour l'embrouiller.

Le père Lustucru fut condamné à cinq ans de prison, soixante mille francs d'amende, six sous de dommages-intérêts envers la mère Michel et aux frais du procès. En sortant de prison, il était ruiné, et se perdit de désespoir.

Quant à Polichinelle, auteur de ce grand désastre, il s'en consola par la chanson si connue que les savants nous ont transmises à travers les âges et dont voici le texte :

C'est la mère Michel qu'a perdu son chat, Qui cri' par la fenêtre qu'est ce qui le lui rendra.

Voilà le premier crime de Polichinelle; mais tout à l'heure je vous en raconterai de plus épouvantables.

VIII

SECOND CRIME DE POLICHINELLE

En ce temps-là, dans une grande et belle ville d'Italie dont j'ai oublié le nom (elle est située sur le bord de la mer, et le Vésuve est tout proche), un prodige arriva, dont il sera parlé dans l'histoire aussi longtemps que



Les colleurs d'affiche réduits à la plus affreuse misère par suite de la disparition de la picote, se trouvent forcés d'aller chercher de l'ouvrage de porte en porte.

Ils sont généralement mal reçus.

les hommes se battent, que les femmes bavardent et que les petits enfants piauleront et que les chiens aboieront, — c'est-à-dire jusqu'au jour du jugement dernier.

Il était environ neuf heures du matin. Le peuple était rassemblé sur la place du Marché, aussi grande pour le moins, en ce temps-là, que la place de la Concorde à Paris, et bordée d'une centaine de palais qu'habitaient autant de comtes, barons, ducs, princes ou vidames avec leurs familles et leurs domestiques.

Au fond de la place était le palais du roi, dix-sept fois et demie plus beau que tous les autres ensemble, comme il convient à la majesté royale.

Pour vous en donner une idée, sa-chez qu'il était supporté par quatre mille cinq cents colonnes de marbre de Carrare, taillées par les plus grands artistes du pays, que les appartements étaient remplis d'une infinité de meubles d'une richesse extraordinaire que la vaisselle était faite des métaux les plus précieux, que le roi, la reine et la princesse royale ne buvaient que du vin de Bourgogne, de Champagne, de Montbazillac, de Constance, de Syracuse, et de Chanturle, dans des coupes d'or enrichies de diamants, et que les

plus sales petits marmitons, les plus crasseux, les plus mal peignés, auraient refusé (dût-on leur couper la tête avec un cimeterre de Damas bien aiguisé) de manger leur soupe dans des écuelles de simple porcelaine de Sèvres.

Au reste, la construction du palais n'avait pas coûté plus de vingt sept milliards huit cent trois millions cinq cent quarante neuf mille trois cent soixante-dix francs vingt-huit centimes au roi qui le fit construire; et le peuple qui l'avait payé en était très fier, et le montrait avec orgueil aux étrangers.

Derrière le palais était un parc de vingt-huit lieues carrées, rempli d'arbres et d'animaux de toute espèce, doux, inoffensifs et timides comme la gazelle, le lièvre et la perdrix, ou vaillants et féroces comme le lion, le tigre et le rhinocéros. Quand le roi voulait chasser, cinq mille rabatteurs amenaient le gibier sous sa fenêtre, à portée de ses coups; et lui, bien en sûreté à quarante pieds au-dessus du sol, n'ayant à craindre ni la griffe du lion, ni la dent du tigre, ni la corne du rhinocéros, ayant au contraire sous la main vingt-cinq carabines à dix-huit coups chacune, chargées d'avance et que douze capitaines des chasses rechargèrent à mesure, il tirait

au hasard dans le tas, massacrait impunément quelque chose, et se croyait le plus intrépide chasseur qu'on eût jamais vu sur terre.

Naturellement tous ses courtisans, ses ministres, ses conseillers d'Etat, ceux qui voulaient le devenir, tous ceux enfin qui attendaient de lui quelque chose, place ou pension, s'écriaient que la chasse est l'image de la guerre, et que le plus grand des chasseurs étant aussi le plus grand des guerriers, il était, — lui, le roi — bien plus fort que Gengis-Khan, Tamerlan, Alexandre, César et Napoléon, et qu'il pourrait conquérir le monde en trois batailles, — s'il voulait.

Mais il ne voulait pas, de peur des coups de canon et des coups de fusils qu'un roi attrape quelquefois tout comme un autre au milieu de la mêlée et alors on chanta dans les cafés-concerts de la ville qu'il était terrible par devant comme Napoléon 1er mais honnête et bon par derrière comme Marc-Aurèle, empereur juste et pieux.

Tels étaient la place, le palais, la cour et le roi dont j'écris ici l'histoire en même temps que celle du coupable Polichinelle.

La place s'appelait place des Comtes, à cause du grand nombre de gen-

tilshommes de cette espèce qui habitaient le palais de marbre. Le palais s'appelait palais du Roi. Le roi s'appelait Pantalon. La reine s'appelait Gertrude, et la princesse royale Isolina.

Pantalon était un très bel homme, grand et gros, et remplissait bien son armée.

IX

Donc, il était neuf heures du matin, et le peuple s'apprêtait à manger du macaroni :

Car c'est, vous l'avez dit
Au pays du macaroni,
Messieurs, que ce passait ceci.

Tout le monde était sur la place, pieds nus, en culotte, en jupon, en pantoufles, suivant l'âge, le sexe et la condition des personnes, et chacun portait à sa bouche une cuiller remplie de cette pâte bouillante, si délicieuse (pour ceux qui l'aiment). Voici ce qui arriva. On entendit tout à coup devant le palais du roi le son d'une dans laquelle un artiste inconnu soufflait les premières notes du *Bon roi Dagobert*, si connues dans l'univers entier et dans mille autres lieux. Ce n'est pas à moi de vous dire, car vous le savez sans doute, que cet air fameux fut trouvé, il y a sept cent mille ans, par Tubalcaïn, inventeur de la trompette et maître de chapelle du géant de Mag'g, qui régnait en Babylonie à l'époque des mastodontes peuple fameux dont on retrouve les ossements sur la surface du globe.

Les savants, qui ne connaissent rien, parce qu'ils sortent de l'Institut, ont voulu répandre le bruit que ces mastodontes étaient des quadrupèdes, et non des hommes; mais moi, j'ai lu dans un manuscrit assyrien du *British museum* de Londres des détails si merveilleux sur cette manière, que si vous aviez le temps de m'écouter... Vous ne l'avez pas? ... Eh bien? je reviens à la trompette et à celui qui en jouait au fond de la place, presque sous la fenêtre de la chambre du roi.

Cet artiste inconnu, bossu par derrière et par devant, drôlement habillé de vêtements de diverses couleurs adroit et laid comme un singe, c'était Polichinelle.

À peine eut-il joué les premières notes de sa chanson :

Le bon roi Dagobert

que la fenêtre de sa majesté le roi Pantalon s'ouvrit, et que le roi lui-même parut au balcon.

Le roi allait déjeuner en même temps que tout son peuple, mais avec un peu plus de cérémonie, c'est-à-dire qu'on venait d'apporter sur la table quatre potsages, dix entrées,